ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Le sacrement de l'Onction des malades et l'enfant..... 1
Les cicatrices du ressuscité..... 3
Sacrement des malades, baume de guérison..... 5
Les derniers moments d'Alexia..... 11
Un nouvel Institut religieux s'installe à Cannes..... 14

Liminaire

Le sacrement de l'Onction des malades et l'enfant

Il n'est guère fréquent de parler du sacrement des malades à propos des enfants, et fort heureusement : la bonne santé étant ordinairement l'apanage du jeune âge. Pas toujours cependant, et c'est pourquoi il est précisé par l'enseignement de l'Église que le sacrement des malades peut et doit être conféré et reçu à partir de l'âge de raison.

Or, il s'agit d'un sacrement qui se trouve, d'une façon générale, mal connu, mal compris et donc "mal aimé" parmi les sacrements, alors qu'il s'agit, tout au contraire, d'un vrai trésor de grâces, source de joie, de paix, de bonheur et de sainteté.

Les difficultés de présentation de ce sacrement, qui se sont d'ailleurs manifestées à travers les fluctuations de son histoire, peuvent se résumer dans cette double signification de l'onction : qui est tantôt celle d'un baume de guérison pouvant aider le malade à recouvrer la santé, tantôt celle d'une huile analogue à cette huile dont les athlètes de l'Antiquité usaient à l'approche des derniers combats.

Il n'est évidemment pas facile de parler de la mort à un petit enfant, et pourtant l'expérience montre que dans sa fraîcheur d'âme il se trouve plus à l'aise dans le mystère que l'adulte, méfiant et raisonneur. Il n'empêche que la mort d'un enfant est toujours un drame dont on ne saurait sans une bien grande légèreté réduire la

portée dans le cœur des parents.

C'est pourquoi il nous semble nécessaire d'attirer l'attention des parents et des éducateurs sur certains risques qu'il nous faut éviter à tout prix : il s'agit d'éviter aussi bien la dramatisation que la banalisation du sacrement, comme il s'agit aussi de nous garder de tout lien abusif entre la maladie et la mort, d'une part, et les valeurs de sainteté d'autre part.

Il est bien vrai que le sacrement des mourants par excellence n'est pas l'onction des malades, mais le Saint Viatique, c'est-à-dire cette dernière communion célébrée suivant une liturgie propre, ultime acte d'Église dont le mourant reçoit sa provision de route, le pain du voyageur pour l'étape finale. Il est vrai également que par une déviation plus psychologique que théologale, on a trop souvent confondu le sacrement des malades et le sacrement des mourants, confusion entretenue par la dénomination d'Extrême-Onction donnée habituellement au sacrement des malades.

De récentes évolutions liturgiques ont porté remède à ces peurs injustifiées, en nous permettant de redécouvrir dans ce sacrement, conformément à l'usage des origines, une onction qui n'est pas forcément la dernière, et qui peut n'être extrême que parce qu'elle exprime l'onction de l'Extrême Amour.

Mais il peut survenir alors une autre tentation : celle de réduire l'onction à un simple petit rite administré de façon superficielle et en gommant totalement toute allusion à un départ possible pour l'Au-delà. Anne de Guigné l'avait bien compris. Elle avait toujours affirmé sa ferme volonté de recevoir sans aucune peur mais avec joie les derniers sacrements. Or lorsqu'on lui proposa l'Extrême-Onction, au cours de sa dernière maladie, et alors qu'un mieux semblait devoir se produire, elle ne craint pas d'exprimer son refus : « Je sais très bien ce qu'est ce sacrement, mais je ne suis pas malade à ce point-là ».

Une autre erreur est à proscrire, il s'agit de cette crainte irréfléchie qui nous ferait redouter dans la sainteté de l'enfant l'annonce de sa mort. Il est vrai que certains signes prémonitoires ne peuvent être toujours écartés. Nous pensons par exemple à cette réflexion d'une petite amie d'Anne, qui après l'avoir quittée éclatait en sanglots : « Pourquoi pleures-tu ? – Parce que je pense que je ne verrai plus Anne ici-bas. Elle aime tellement le Bon Jésus qu'Il va venir la prendre ». Mais pareilles intuitions sont rares et ne se réalisent pas forcément. Lorsque le Seigneur vient cueillir un petit enfant pour Son Ciel, il semble qu'Il veuille seulement de la sorte, et de façon exceptionnelle, montrer que la sainteté de l'enfance est d'une beauté si intense qu'il lui suffit de peu d'années pour réaliser la plénitude d'un chef-d'œuvre, autrement dit, le Seigneur nous présente de-ci de-là au tournant de nos chemins, et de manière très rare, des petits enfants qui

constituent des modèles. Ainsi en les regardant tous les autres enfants du monde sont appelés à devenir des saints, mais attention ! il leur faut devenir de saints adolescents, puis de saints adultes, puis de saints hommes et femmes d'âge mûr, et enfin de saints vieillards. Chers parents, n'ayez pas peur que vos enfants deviennent des saints : la sainteté ne fait pas mourir, elle fait vivre ! Mais n'oublions pas que notre vie ne fait sur terre que commencer : notre vie terrestre n'est que le germe de notre vie éternelle, notre vraie vie qui s'épanouira en plénitude au Ciel.

Ne nous laissons donc pas effrayer en lisant des biographies de saints enfants atteints par la maladie ou le handicap. Il n'est pas nécessaire d'être malade pour être un saint. Ce qui compte devant le Seigneur, ce n'est pas la quantité de souffrance : c'est la quantité de l'amour.

Souhaitons qu'à travers l'étude de Renée de Tryon-Montalembert et l'illustration de cet enseignement catéchétique de l'Église mis à la portée des enfants à travers la vie d'Anne de Guigné, nos préjugés à l'encontre du sacrement de l'Onction puissent s'évanouir et laisser place à la joyeuse espérance des saints.

Enfance et Sainteté

Éditorial

Les cicatrices du ressuscité

« Christ est ressuscité ! » C'est le cri de l'Église naissante au matin de Pâques. Cri qui accompagne une naissance, comme le cri de l'enfant qui vient au monde… « Christ est ressuscité ! » C'est le premier cri de l'Église amoureusement enfantée dans les douleurs de la Passion. « Christ est ressuscité ! » C'est le cri de joie de l'Église – et de chacun de ses membres – quand elle ne cesse de naître et renaître en accueillant l'Amour passionné de son Seigneur.

« Christ est ressuscité ! » Vainqueur de la mort, plus fort que nos échecs, plus puissant que nos faiblesses… Lui qui nous reçoit avec nos blessures – nos fragilités personnelles, les déchirures de notre monde, les épreuves de notre Église – pour les transfigurer et les guérir.

Croire au Christ ressuscité ne nous fait pas échapper à notre humaine condition, mais nous savons que la puissance de la résurrection est à l'œuvre au cœur même de nos épreuves : « La puissance de Dieu donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co 12, 9).

Nous avons été plus habitués à contempler les plaies du Crucifié que les cicatrices du Ressuscité. Pourtant, dans les récits de la résurrection, Jésus invite

ses apôtres à regarder ses blessures cicatrisées : « Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ! » (Lc 24, 39). Le Ressuscité est bien le Crucifié. La résurrection n'est pas la négation de la croix et de la mort. Le corps du Ressuscité porte les marques de la Passion. Mais, cicatrisées, ses blessures sont désormais signes de victoire.

Dans tout notre corps, nous portons la trace de nos luttes, de nos accidents de parcours, de nos chutes, de nos souffrances. Ce qui est vrai des personnes, est vrai de nos familles, de nos communautés humaines… Une plaie qui ne se ferme pas, c'est la mort qui fait son œuvre. Quant à la cicatrice, si elle atteste que l'on a souffert, elle affirme, surtout que la vie a gagné. On n'efface pas une cicatrice, mais au lieu de rappeler le temps de la souffrance, elle clame – pour qui sait entendre – naissance et guérison.

L'Amour seul est capable de panser nos blessures. Nous sommes soucieux de cacher nos fragilités. Puissions-nous être fiers de dévoiler les cicatrices du pardon !

« Christ est ressuscité ! » C'est la Bonne nouvelle de la victoire de l'amour sur la haine, du pardon sur l'offense. Bonne Nouvelle qui a bien du chemin à parcourir dans un monde et une société aujourd'hui défigurés par une violence multiforme.

« Christ est ressuscité ! » Bonne Nouvelle contagieuse… qui attend des témoins capables de dire le pardon du Seigneur au cœur même des croix qu'ils ont à porter.

« Christ est ressuscité ! » C'est le cœur des sacrements de l'Église, et bien évidemment du sacrement de l'Onction des malades, "baume de guérison".

Mgr Yves Boivineau, évêque d'Annecy

Sacrement des malades, baume de guérison

par Renée de Tryon-Montalembert

Il n'est pas aisé de parler du sacrement de l'Onction, du fait de son histoire au parcours sinueux comme aussi de sa nature multiforme.

De l'Onction des malades à l'Extrême-Onction

Saint Jacques nous entretient des prières et des onctions d'huile faites par les prêtres sur les malades (Jc 5, 14-15), en vue de la rémission des péchés et de la guérison du corps (idem). C'est alors tout malade qui peut bénéficier de ce don d'En-Haut, que sa maladie l'oriente ou non vers une mort prochaine.

Mais une évolution va se produire, avec le développement de la théologie médiévale, dans le sens d'une restriction des malades candidats à l'onction. Ce sont les mourants qui vont se trouver, désormais, concernés, tandis que l'accent sera mis non plus sur la guérison corporelle, mais sur le pardon des fautes commises.

D'un tel glissement de l'Onction des malades à l'Extrême-Onction, le concile de Trente va commencer à réduire les excès par son « refus de voir dans l'Extrême-Onction le sacrement de ceux-là seuls qui vont mourir ». N'empêche que c'était encore et surtout aux malades en danger de mort qu'il convenait de donner ce sacrement. C'est pourquoi, dans l'ancien Code de droit canonique, il s'agissait expressément des fidèles qui, soit par leur maladie, soit par leur état de sénescence, se trouvaient littéralement en péril de mort, et, de fait, sur le point de trépasser. Mais l'étroitesse du lien établi de la sorte entre le sacrement et l'issue fatale avait l'inconvénient d'accroître l'anxiété du moribond et celle de ses proches ; si bien qu'en définitive, il arrivait souvent que le prêtre, appelé de façon trop tardive, en était réduit à célébrer "sous condition" un sacrement dont on ne savait plus si son bénéficiaire appartenait encore à notre monde d'ici-bas, ou s'il se trouvait déjà pèlerin de l'au-delà… ; tandis que, par ailleurs, l'aspect curatif et médicinal de l'Onction des malades, telle qu'elle se trouvait pratiquée dans l'Église primitive, risquait fort de passer au second plan, voire de se trouver, en définitive, occulté.

C'est pourquoi Vatican II fera « un pas de plus » :

« L'Extrême-Onction qu'on peut appeler aussi et mieux l'Onction des malades n'est pas seulement le sacrement de ceux qui se trouvent à toute extrémité. Aussi le temps opportun pour le recevoir est déjà certainement arrivé lorsque le fidèle commence à être en danger de mort par suite d'affaiblissement physique ou de vieillesse. »

Le nouveau Rituel le précise à son tour :

« Aux personnes âgées dont les forces déclinent beaucoup, on peut donner l'Onction, même si aucune maladie grave n'a été diagnostiquée chez eux. »

Et nous lisons, enfin, dans le Nouveau Code de droit canonique :

« L'Onction des malades peut être administrée au fidèle qui, parvenu à l'usage de la raison, commence à se trouver en danger pour cause de maladie ou de vieillesse. »

C'est vraiment un don magnifique dont Vatican II a gratifié les personnes âgées, en leur permettant de recevoir ce sacrement de l'onction, sans qu'elles soient nécessairement atteintes d'une grave maladie, mais du seul fait de l'âge, pourvu que le déclin de leurs forces soit suffisant pour en faire percevoir la nécessité.

Ce qu'il importe toutefois d'éviter, c'est d'opposer la pratique actuelle à celle des périodes antérieures ; comme si, en ce domaine ainsi qu'en tant d'autres, Vatican Il marquait un commencement absolu ; et comme si tous les bienfaits qu'il nous dispense n'avaient pas à s'inscrire, même à travers les évolutions les plus diverses suivant le cours des siècles, au sein d'une continuité fondamentale, marque indélébile de la présence de Celui qui demeure avec son Église jusqu'à la fin des temps (Mt 28, 20).

D'ailleurs et tout en nous réjouissant ardemment de cet accès des personnes âgées, en tant que telles, à la grâce de l'Onction, n'oublions pas que doit être soigneusement évité tout risque d'une possible banalisation du sacrement. Telle n'est sûrement pas la vraie intention du texte conciliaire qui, se défendant de réduire l'usage sacramentel d'une telle Onction à un "sacrement de l'agonie", n'entend pas davantage y voir le "sacrement du troisième âge", proposé de façon systématique à tous ceux qui achèvent de souffler la soixante-cinquième bougie de leur gâteau d'anniversaire !

Une action multiforme

C'est un aspect fréquemment méconnu de l'Onction des malades – ce sacrement, nous le verrons, de caractère si éminemment "baptismal" et "pascal", – que cette faculté d'adaptation lui permettant de s'ajuster à la diversité de ceux qui la demandent et la reçoivent.

Un tel pluralisme de fonctions n'est pas propre à ce sacrement et ne saurait nous surprendre.

En effet, si « l'Eucharistie peut être à la fois le "Pain des Anges", nourriture quotidienne du Peuple de Dieu en voie vers le Seigneur, et viatique des mourants, l'Onction des malades ne peut-elle aussi revêtir ce double caractère de la grâce du

Christ, et être à la fois guérison des malades et sacrement de ceux qui meurent dans le Seigneur ? ».

Ce sacrement de l'onction comporte donc deux dimensions pouvant, suivant les cas, ou demeurer distinctes, ou se suivre dans la durée, ou même se confondre aux approches immédiates de la mort.

D'une part, en effet, l'Onction est un remède octroyé en vue de la guérison : celle de l'âme, en priorité, avec notamment le pardon des péchés, mais aussi celle du corps.

D'autre part, elle demeure aussi ce geste qu'on accomplissait à l'égard des grands lutteurs, qui allaient se livrer, dans l'arène, à leur dernier combat.

C'est bien pourquoi elle peut être conférée :

– à tout malade, quelle que soit sa condition, pourvu qu'il ait « l'âge de raison » ;

– à toute personne âgée en tant que telle, du moment, le disions-nous, que commence à être dangereusement menacée l'intégrité de son dynamisme vital ;

– enfin, à celui ou à celle dont l'état physique le situe dans une approche plus ou moins imminente de ses derniers instants.

Seul, l'usage du sacrement au bénéfice des personnes âgées en tant que telles nous intéresse ici.

Et c'est de ce point de vue qu'il nous reste à voir en quoi il consiste et quels sont les bienfaits que l'on peut en attendre.

Parole de Dieu et prière de l'homme

Dans la prière, nous parlons à Dieu ; dans la lecture de sa Parole, nous entendons sa voix.

Dans le sacrement de l'onction, la prière du prêtre qu'entourent fréquemment les proches du malade s'élève, instante, affectueusement suppliante pour celui (ou celle) qui, parmi nous, du fait des atteintes de l'âge, sollicite le réconfort d'une telle "onction". Cette prière aura lieu, à plusieurs reprises, au cours de l'action liturgique, et le rituel comporte une prière finale concernant la personne âgée en tant que telle.

Saint Jacques l'avait annoncé : « Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade » (Jc 5, 15) ; et son premier fruit sera de le mettre en attitude d'écoute pour recevoir la Parole de Dieu. (cf. Mt 8, 5-10,13 ;1 R 19, 1-8, etc.)

« Tu as posé sur moi ta main »

L'imposition des mains, qui fait intégralement partie du sacrement, c'est le

geste de Jésus guérissant les malades.

C'est aussi le geste qui exprime le don de l'Esprit.

Et le symbole de la réconciliation avec Dieu, avec l'Église et tous les frères. Comment la personne âgée qui en est l'objet ne ferait-elle pas, en cet instant, mémoire de ces impositions des mains qu'elle a reçues, le plus souvent, il a de nombreuses années, au jour de son baptême, comme à celui de sa confirmation ?

Remarquons que l'imposition des mains est faite en silence, ce geste pouvant être considéré « comme ayant valeur en soi » , tandis que la grâce de l'Esprit-Saint est explicitement demandée dans la formule sacramentel, que le prêtre prononce, en procédant au rite même de l'onction : « Par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté, vous réconforte par la grâce de l'Esprit-Saint ! »

« D'une onction, tu me parfumes la tête ! » (Ps 23, S.)

Quant à cette huile qui constitue la "matière" même du sacrement, sa présence et son emploi nous plongent dans l'atmosphère "pascale" de cette messe chrismale du jeudi saint, l'un des sommets de la liturgie où l'évêque, entouré de son peuple, consacre solennellement les "saintes huiles", huile des malades, "saint chrême", huile des catéchumènes, qui serviront au long des mois à venir et selon leurs fonctions respectives, à transmettre et intensifier au cœur de chaque baptisé sa participation à la triple dignité de Jésus-Christ, Prêtre, Prophète et Roi.

Comment dire la beauté d'un tel rite de bénédiction, pour cette huile des malades, lorsqu'il se trouve célébré à Jérusalem, au Saint-Sépulcre, non loin de ce qui fut la "Chambre haute" du cénacle, avec une huile vierge, fruits très pur de ces antiques oliviers qui festonnent d'argent, en deçà comme au delà du Cédron, les pentes de Gethsémani et celles du mont Sion ?

Ou encore, lorsqu'il se trouve célébré à Rome, en plein cœur de l'Église, sous les voûtes de Saint-Pierre du Vatican, par le Saint-Père lui-même ne manquant jamais d'étendre, en cette occasion, sa prière aux malades comme aux personnes âgées, à travers l'immensité du monde ? Mais aussi lorsqu'il se trouve célébré en chacune de nos cathédrales, même dans la pauvreté d'une chambre d'hôpital, permettant aux biens portant comme aux malades, aux plus jeunes comme aux plus vieux, de sentir battre en tout lieu le Cœur de cette unique Église qui nous transmet, où que nous soyons, l'ineffable réconfort de l'Esprit ?

« Dieu notre Père de qui vient tout réconfort, par ton Fils, tu as voulu guérir toutes nos faiblesses et nos maladies, sois attentif à la prière de notre foi : envoie du ciel ton Esprit Saint consolateur sur cette huile que ta création nous procure pour rendre vigueur à nos corps.

Qu'elle devienne par ta bénédiction l'huile sainte que nous recevons de toi

pour soulager le corps, l'âme et l'esprit des malades qui en recevront l'onction, pour chasser toute douleur, toute maladie, toute souffrance physique et morale.

Que cette huile devienne ainsi l'instrument dont tu te sers pour nous donner ta grâce, au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur. »

Huile de miséricorde et de joie, huile de sainteté

Ne peut-on dire, en définitive, que le sacrement des malades possède avec la vieillesse un lien tout particulier ? Car, est-il maladie plus incurable que celle de l' "âge" ? Certes, une amélioration physique est toujours demandée lors de la célébration du rite, et souvent obtenue. Mais peut-on espérer guérir – vraiment – de la vieillesse ?

En revanche, une Onction reçue dans les conditions prévues par la sagesse maternelle de l'Église n'apparaît-elle pas comme un secours privilégié, aidant celui qui la reçoit sur le dur chemin de la sainteté, cette sainteté de la vieillesse qui doit être – normalement – le couronnement de toute vie chrétienne ?

Davantage encore, cette infirmité qu'est la vieillesse ne se voit-elle pas alors investie de toute une dimension ecclésiale, la personne âgée qui reçoit l'Onction se trouvant assumée par l'Église entière en laquelle il lui est donné de participer ainsi plus étroitement à l'offrande du Christ pour le salut du monde ?

« Qu'au soir de tes années, le Seigneur te bénisse ! »

Le nouveau *Livre des Bénédictions* qui nous vient de la réforme liturgique conciliaire a pour but d'invoquer la bénédiction du Seigneur Tout-Puissant, parce qu'il « nous renouvelle et nous affermit à tout âge de la vie par la jeunesse de sa grâce ».

Les personnes âgées y occupent une place de choix.

Y sont évoqués les visages de Siméon et d'Anne ; et le prix des vieux jours est reconnu à sa juste valeur :

« Le temps de la vieillesse est un don de Dieu qu'il faut recevoir de bon cœur. Nos frères que voici, déjà avancés en âge, peuvent nous faire partager leurs richesses d'expérience et de vie chrétienne. Nous nous unissons à eux pour rendre grâces à Dieu et pour implorer son aide afin que s'affermissent leur espérance et leur confiance. »

Une prière d'Église va donc s'élever vers le Père, demandant que leur soit accordé le don de l'allégresse spirituelle :

« Tu as révélé ton Fils, Jésus enfant, aux deux vieillards qui attendaient la rédemption d'Israël ; accorde à tes serviteurs de voir ta face des yeux de la foi dans la joie de l'Esprit-Saint. »

Avec la force inaltérable face aux épreuves qu'il reste à subir :

« Par ton Fils, tu as promis le repos et la paix à tous ceux qui sont accablés par la fatigue et par la peine ; donne à tes serviteurs le courage et la patience de porter leur croix chaque jour. »

Dans la douce tendresse d'un entourage fraternel :

« Tu n'écartes personne de ton amour de Père, ton cœur n'est que bonté pour tous ; accorde à tes serviteurs de trouver affection et attention auprès de leurs proches et de leurs amis. »

Et dans ce respect où l'on peut découvrir comme un écho du IVe commandement :

« Tu montres davantage d'amour à ceux que tu trouves plus démunis ; apprends à notre société à reconnaître et respecter la dignité des vieillards. »

Quant à la prière proprement dite de bénédiction, nous y retrouvons notamment, et suivant le texte choisi :

– Une invitation au rajeunissement intérieur :

« Seigneur notre Dieu, tu as accordé à tes fidèles ici présents la grâce de mettre en toi leur espérance à travers les hasards de la vie ; ils ont senti et ils ont vu comme tu es bon. Nous te bénissons pour les bienfaits dont tu les as comblés pendant tant d'années et nous te prions pour eux, renouvelle leur jeunesse spirituelle, affermis leur santé pour qu'ils se réjouissent en toi et qu'ils puissent offrir autour d'eux un exemple de vie calme et heureuse. Par Jésus, le Christ, Notre-Seigneur, Amen. »

– Un appel à la louange :

« Dieu éternel et tout-puissant en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être, nous te rendons grâces et nous te bénissons, car tu as accordé à tes serviteurs que voici une longue durée de jours avec la persévérance dans la foi et dans le bien. Accorde-leur, Seigneur, de trouver autour d'eux bienveillance et réconfort, qu'ils aient la joie d'une bonne santé, qu'ils ne soient pas abattus par la maladie, mais que ta bénédiction leur donne la force de passer cet âge de leur vie à te louer. Par Jésus, le Christ, Notre-Seigneur, Amen. »

– Une exhortation à la sanctification de cette ultime saison de notre humanité :

« Seigneur, Dieu tout-puissant, tu as donné à tes serviteurs une longue vieillesse ; accorde-leur ta bénédiction qu'ils sentent ta présence auprès d'eux, qu'en regardant le passé ils se réjouissent de ta miséricorde, et qu'en regardant les années qui viennent, ils persévèrent dans la confiance et l'espérance. Par Jésus, le Christ, Notre-Seigneur, Amen. »

Puisse le trésor de ces bénédictions être de plus en plus connu et se répandre,

pour que chaque personne âgée ait la joie de s'entendre adresser ces souhaits de la part du Seigneur présent en son Église.

« Que Jésus-Christ Notre-Seigneur demeure près de vous et vous protège ! Qu'il soit devant vous pour vous guider, qu'il soit derrière vous pour vous garder ! Que ses yeux soient sur vous et qu'il vous bénisse ! »

Renée de Tryon-Montalembert

Les derniers moments d'Alexia

Au cours de la Messe, à l'oratoire de la clinique, Moncha se souvient qu'elle pria la Sainte Vierge plus ou moins en ces termes : « Ma Mère, qu'elle passe de mes bras aux tiens. J'ignore ce qu'est le moment critique de la mort, mais je ne veux pas qu'elle se sente seule. Elle ne l'a jamais été. Elle a été très courageuse, elle est très mûre, elle est maintenant une jeune femme… mais elle n'a même pas quinze ans. C'est une gamine ! Ma Mère, prends-la dans tes bras, ne la laisse pas seule. »

Un peu avant neuf heures, ils remontent à la chambre. A peine a-t-elle entendu les pas de sa mère qu'Alexia lui dit :

« Maman, dis à Jésus que je l'aime. »

Sa mère ressent un coup au cœur, mais elle s'approche calmement de sa fille et s'assied près d'elle. Son père est en face. Alexia est un peu redressée sur les coussins, elle respire difficilement, son cœur bat très vite :

« Jésus, Alexia t'aime, elle t'aime beaucoup, plus que tout en ce monde. Même si Tu lui donnais le monde entier, elle n'en voudrait pas car elle n'aime que Toi, n'est-ce pas ma chérie ?

– Oui, répond-elle avec toute l'énergie qui lui reste.

– Jésus, Tu sais, elle est très fatiguée et il lui en coûte de parler, mais Tu sais que chaque fois qu'elle respire, elle te dit qu'elle t'aime. Chaque fois que son cœur bat, elle te dit qu'elle t'aime, n'est-ce pas ma chérie ?

– Oui ! dit-elle, émerveillée. »

Son père, ses frères et sa sœur sont les spectateurs silencieux de ce moment crucial ; silencieux, mais non muets, car eux aussi prient de toute leur âme, de toute leur tendresse, de tout leur amour. Dans ces derniers instants, son père tient entre ses mains glacées celle d'Alexia, brûlante.

« Tu n'as peut-être pas fait ton offrande d'œuvre… Nous la faisons maintenant ?

– Oui.

– O ma Mère ! Je m'offre toute à vous, et comme preuve de ma filiale affection, je vous consacre en ce jour mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Et puisque je vous appartiens, Vierge Marie, gardez-moi, défendez-moi, je suis toute à vous…

– Amen.

– Veux-tu que nous récitions la communion spirituelle ?

– Oui.

– Je voudrais, Seigneur, te recevoir avec la pureté, l'humilité et la dévotion avec lesquelles ta très sainte Mère te reçut… Alexia, ma chérie, interrompt Moncha, Jésus est sur le point de naître à Bethléem ; dans quelques jours ce sera Noël, très bientôt la Sainte Vierge portera l'Enfant dans ses bras. Quelle joie dans son attente ! Toi aussi tu l'attends, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Avec la même affection que la Vierge mettait pour tout préparer pour son Fils, c'est comme cela que tu prépares ton cœur, n'est-ce pas ?

– Oui !

– Il fait nuit à Bethléem… Les bergers ont reçu le message des anges : Jésus est né ! et toute la contrée est en émoi… Le Messie est né ! Alexia qui est à Bethléem, en apprenant la nouvelle, court à grandes enjambées jusqu'à la grotte où les bergers lui ont dit que l'Enfant est né, et où se trouvent Marie et Joseph. Alexia est très pauvre, elle court pieds nus, mais ne ressent pas la morsure des pierres ni le froid de la gelée blanche qui les recouvre. En même temps qu'elle, tous arrivent avec des cadeaux ; mais elle n'a rien à offrir à l'Enfant. Alors elle a l'idée de couper quelques branches de houx qui poussent sur le bord du chemin ; elle veut en faire un grand bouquet pour décorer la crèche. Prends cette branche qui a plus de boules rouges, et celle-là, ma chérie, avec des feuilles qu'on dirait recouvertes de vernis ! Quel grand bouquet… Il est magnifique, Alexia ; mais il pique un peu, n'est ce pas ?

– Oui, il pique fort, mais ce n'est pas grave.

– Et maintenant, il me semble que nous devrions aller chercher de la mousse.

– De la mousse, pour quoi faire ? dit-elle d'un ton las, sans force.

– Pour fabriquer un tapis à la Sainte Vierge et à saint Joseph, veux-tu ?

– Ah oui, dans ce cas, d'accord. »

Sa mère poursuit le récit ; elle a besoin de déverser un peu de l'émotion qu'elle retient pour rassurer sa fille :

« Encore, la presse Alexia. »

Et Moncha continue de décrire, lentement, les bergers et les gens de Bethléem qui arrivent chargés de présents, et comment Alexia leur indique le chemin de la grotte, puis se met à préparer le repas pour la Sainte Famille avec les victuailles qu'ils ont apportées et…

La respiration d'Alexia se fait plus lente. Il est presque onze heures du matin. Tous sont autour de son lit. Les battements du cœur faiblissent…

« Tu aimes beaucoup Jésus, n'est-ce pas ma chérie ?

– Oui, répond-elle, fatiguée.

– Tu t'en vas au Ciel, ma chérie. Le Seigneur t'attend car Il t'aime beaucoup; la Sainte Vierge et saint Joseph t'attendent aussi pour t'embrasser très fort, mon amour. La Vierge t'aime, elle t'aime beaucoup, plus que moi ; bien que je n'arrive pas à imaginer que personne, pas même la Sainte Vierge, puisse t'aimer davantage que moi… mais elle t'aime, oui ma chérie, elle t'aime plus que moi.

– Oui ! répond Alexia avec conviction. »

Son père s'agenouille sans lâcher la main de sa fille.

« Ma Mère, prends-la dans tes bras, ne la laisse pas seule, elle est encore toute petite… Saint Joseph, Ramon-Maria, Javier, Hugo (son Ange Gardien), accompagnez-la pour qu'elle ne se sente pas seule… Tu es heureuse, ma chérie ? »

Une grosse larme roule sur sa joue, et, pour la dernière fois, elle dit doucement, dans un souffle :

« Oui ! »

Alexia : un sourire pour Dieu, *Pedro Antonio de Urbina, Éd. Le Laurier.*

Un nouvel Institut religieux s'installe à Cannes

La *Famille Domini* à la Villa Saint-Benoît

La Villa Saint-Benoît à Cannes est la maison où a vécu Anne de Guigné de novembre 1915 à sa mort le 14 janvier 1922. Elle a été donnée en 1936, par la famille d'Anne, à la Congrégation des Sœurs Dominicaines de Sainte Catherine de Ricci dans laquelle Sœur Anne de Saint-Jacques, la dernière sœur d'Anne, est religieuse.

N'ayant plus la possibilité d'assumer leur mission de vie contemplative et apostolique à la Villa Saint-Benoît, les Sœurs Dominicaines ont dû la quitter en août dernier. En union avec les Sœurs Dominicaines et avec Monseigneur Bonfils, évêque de Nice, l'*Association des Amis d'Anne* a cherché une communauté acceptant de préserver le caractère religieux de la maison et de conserver les souvenirs d'Anne.

Providentiellement, dès les derniers jours d'août, plusieurs frères et sœurs appartenant à une jeune communauté religieuse, la *Famille Missionnaire de Notre-Dame*, également dénommée *Famille Domini*, ont pu prendre le relais des Sœurs Dominicaines et maintenir une présence religieuse et une vie de prière dans la maison d'Anne.

La *Famille Domini* regroupe des frères, dont plusieurs sont prêtres, et des sœurs. Elle a été fondée en 1946 par le Père Lucien Marie Dorne à Saint-Pierre-de-Colombier en Ardèche et érigée en 2000 comme Institut de Vie Consacrée par Mgr Blondel, évêque de Viviers. Elle est déjà implantée en Ardèche, à Lyon, à Marseille, dans le Var, en Bretagne et en Alsace.

Très attachée à la Vierge Marie et à la prière du Rosaire, la *Famille Domini* exerce son apostolat auprès des familles et notamment auprès des enfants. Elle organise des retraites, des pèlerinages et des séjours de vacances pour les enfants et pour les jeunes.

Sa présence à Cannes est une très grande joie pour tous les amis d'Anne et nous prierons pour le plein succès de son apostolat.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.